

Complément n° 2 – Éléments de réponse des séances 1, 3 et 4

Séance 1 – Portrait de groupe

- a.** Le récit est fait par le héros, Nicolas, le personnage qui donne son titre au livre. Il est donc personnage et narrateur.
- b.** Dans le premier paragraphe, il dit « *on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie* », et Nicolas précise que c'est la maîtresse qui l'a dit. On voit que c'est elle qui s'exprime puisqu'elle dit « *nous* » au lieu de « *on* » qui est plus relâché, et « *toute notre vie* » qui annonce une joie un peu exagérée comme le font souvent les adultes (on comprend que le titre correspond aux propos de la maîtresse légèrement transformés et raccourcis par Nicolas).
- c.** Les élèves sont « *contents* » (1^{re} ligne) ; c'est un moment inhabituel dans la vie de la classe donc ils sont également excités puisque très vite, les bêtises commencent : Eudes veut frapper Agnan, quand ils vont chercher des caisses dans la cave ; Rufus a mis un sac sur la tête et a fait le fantôme ; tous les enfants se sont salis dans la cave ; ils reviennent mouillés quand ils vont se débarbouiller ; tous veulent aller au fond sur les caisses car ils veulent tous être considérés comme les plus grands ; Eudes tape sur la combinaison de Geoffroy, il se fait mal, Geoffroy est coincé ; Geoffroy est allé parler au photographe et s'est vanté ; Alceste mange au moment de prendre la photo, il se tache avec la confiture ; Eudes insulte Alceste, Eudes est déplacé, Eudes frappe Alceste, Alceste essaie de donner un coup de pied à Eudes, Agnan reçoit le coup de pied, Agnan hurle et pleure.
- d.** La maîtresse s'énerve très vite ; elle commence par gronder Geoffroy qui est venu déguisé, elle crie (p. 8) et menace d'annuler la photo, elle surprend Rufus en train de faire l'idiot et lui tire l'oreille jusqu'à la sortie de la cave. Le narrateur voit qu'elle a envie de tirer les oreilles de Geoffroy mais elle ne peut pas à cause du bocal ; elle sépare les élèves qui se battent pour être sur les caisses, puis elle donne un avertissement, puis elle distribue des punitions. Elle fait preuve de douceur avec Agnan, qu'elle console et recoiffe. Le photographe au début semble très calme ; d'ailleurs, il conseille à la maîtresse de ne pas s'énerver : « *du calme, du calme* », et

Séquence 6^e – *La Petit Nicolas* : du portrait de groupe au croquis de l'enfance

il ajoute « *Je sais comment il faut parler aux enfants* », puis il poursuit un peu après en expliquant à la maîtresse « *qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient* ». Il se comporte comme s'il savait mieux y faire que la maîtresse avec les enfants.

d. C'est assez drôle car malgré toute sa patience, il s'en va avant de prendre la photo sans rien dire à personne : il a craqué.

Le dessin p. 12 est donc étonnant puisqu'il correspond à une photo de classe mais le récit nous dit qu'il n'y en a pas eu. Le dessin est-il donc la photo imaginaire de cette séance ? Ce qui le rend comique en tout cas c'est qu'il est très sombre, et qu'on ne distingue pas les élèves les uns des autres du tout. On voit juste une silhouette aux bras écartés qui laisse penser qu'un élève est sur le point de tomber, et un autre est hors champ et glisse juste la tête dans le cadre. (La légende de l'image explique que Mouchevin a été « renvoyé ».) Cette photo sera difficilement un souvenir puisqu'on ne voit pas les visages, ni la maîtresse d'ailleurs.

On peut citer encore d'autres différences entre le texte et l'image : par exemple, dans l'image étudiée (p. 6-7), aucun élève ne porte de costume de martien. Dans le texte, Alceste n'arrive pas en retard auprès de ses camarades avec ses tartines. On ne nous dit pas que le photographe perd patience et attend contre un arbre ou s'assied (cf. images p. 8-9).

Séance 3 – Une bande de drôles, drôlement racontée

Éléments de réponse pour l'activité complémentaire a.

Comique de geste :

- M. Bordenave qui reçoit le ballon sur la tête, p. 146.
- Le papa de Nicolas qui fait du vélo en prenant celui de son fils : « *le vélo était trop petit pour papa et il avait du mal avec ses genoux qui lui remontaient jusqu'à la figure* » (c'est un « *spectacle grotesque* » comme le mentionne le voisin qui assiste à la scène et s'en mêle, ce qui donne, deux pages plus loin M. Blédurt sur le vélo à son tour : « *comme c'est vrai qu'il est assez gros, on ne voyait presque pas le vélo et les gens qui passaient dans la rue se retournaient en rigolant pour le regarder* » (p. 116).

- À cela évidemment on ajoutera le piteux retour du père de Nicolas p. 117.

Comique de mots :

- Il y a des jeux de mots dus à la prononciation du prénom de l'élève écossais p. 56-57 : « *il s'appelle Georges ou Dgeorges ?* » demande Maixent, et Joachim propose qu'on l'appelle « *Djojo* », et Maixent lui répond : « *Tais-toi Djoachim* ».
- Ensuite, il y a le passage dans la cour de récré où tous les élèves s'intéressent au nouveau et se disputent en s'appelant par divers noms d'oiseau ce qui donne la scène comique où Djojo dit en pleine classe devant la maîtresse choquée : « *Dingue, espèce de guignol, sale menteur* ». Il répond « *vilain cafard* » à la maîtresse qui s'inquiète de ce que ses parents vont penser (p. 63).
- Il y a évidemment mille exemples encore, comme dans le chapitre 18 où le langage enfantin de Nicolas est source de drôlerie : « *c'était vrai que c'était pas vrai* » (p. 147).

Si le temps le permet, on pourra faire remarquer un fait stylistique qui renforce le comique dans la façon qu'a Nicolas de raconter les choses : le fait de multiplier les propositions subordonnées et coordonnées ou juxtaposés dans une même phrase pour expliquer les chaînes de causes à effets dans l'enchaînement des catastrophes. Exemple p. 81-82 : « *Bien sûr moi aussi je pleure quelquefois, mais c'est pour des choses graves, comme la fois où le vase du salon s'est cassé et papa m'a grondé et ce n'était pas juste parce que je ne l'avais pas fait exprès et puis ce vase il était très laid et je sais bien que papa n'aime pas que je joue à la balle dans la maison, mais dehors il pleuvait.* » Il n'y a pas moins de dix propositions dans cette phrase, leur accumulation est un procédé comique.

Éléments de réponse pour l'activité complémentaire b.

Comique de caractère :

- Dessins p. 83, Louissette (petite fille mignonne qui bat des cils pour émouvoir les mamans) gifle Nicolas et lui donne un coup de pied avec un air ravi, fier et serein ; elle n'est pas la petite fille modèle comme prévu.

Séquence 6^e – *La Petit Nicolas* : du portrait de groupe au croquis de l'enfance

- Alceste qui enfourne les gâteaux au chocolat devant Nicolas malade (p. 121).

Comique de situation :

- Le chapitre Louissette p. 87, Louissette en tirant dans le ballon a cassé une vitre du garage de Nicolas, on voit que c'est lui qui se fait gronder alors qu'elle est penchée vers les fleurs, alors qu'elle a dit à Nicolas qu'elle s'en moquait.
- P. 71, quand Nicolas ne rapporte qu'une fleur restante à sa maman en pleurant.
- L'enchaînement des deux images p. 98 et 99, Alceste et Nicolas, fiers qui fument le cigare, puis titubants ou allongés tant cela les rend malades.

Comique de geste :

- P. 113 et 115, les papas sur le vélo, le papa avec le vélo cassé.
- P. 45, l'inspecteur qui a de l'encre plein les mains.

Comique de mot :

- P. 133, scènes horribles qui peuplent les cauchemars de Nicolas après qu'il a fait l'école buissonnière : il imagine qu'on peut le jeter en « prison ».
- p. 60, Djojo qui dit plein de gros mots en pleine classe.

Séance 4 – Le monde vu à hauteur d'enfant

1. Le verbe introducteur de la parole est « dire », trois fois. Il n'est pas varié car c'est Nicolas qui parle, un enfant, donc il n'utilise pas de synonyme, il ne se soucie pas de varier.

2. Papa, je savais très bien ce qu'il me dirait. Il me dirait que lui était toujours le premier de sa classe et que son papa à lui était très fier de mon papa à moi et qu'il ramenait de l'école des tas de tableaux d'honneur et de croix et qu'il aimerait me les montrer, mais qu'ils les a perdus quand il s'est marié. Et puis, papa me dirait que je n'arriverais à rien, que je serais pauvre et que les gens diraient ça c'est Nicolas, celui qui avait des mauvaises notes à l'école, et ils me montreraient du doigt et je les ferais rigoler. Après, papa me dirait qu'il se saignait aux quatre veines pour me donner une NRP collègue – janvier 2021

éducation soignée et pour que je sois armé pour la vie et que moi j'étais un ingrat et que je ne souffrais même pas de la peine que je faisais à mes pauvres parents et que je n'aurais pas de dessert et pour ce qui est du cinéma, on attendra le prochain carnet.

3. « *son papa à lui était très fier* », « *il ramenait* » : le temps employé est de l'imparfait car cela correspond à des actions passées.

« *je n'arriverais à rien* », « *je serais pauvre* », « *ils me montreraient du doigt* », « *je n'aurais pas de dessert* » : le temps employé est du conditionnel car il exprime des actions futures depuis un récit au passé.

4. La citation du père est « *ça c'est Nicolas, celui qui avait des mauvaises notes à l'école* ».

5. Il me dirait : « Moi, j'étais toujours le premier de la classe et mon père était toujours très fier de ton papa ! Je ramenaient de l'école des tas de tableaux d'honneur et de croix ! J'aimerais bien te les montrer mais je les ai perdus quand je me suis marié. Tu n'arriveras à rien ! Tu seras pauvre ! Les gens diront « *ça c'est Nicolas, celui qui avait de mauvaises notes à l'école !* », ils te montreront du doigt et ils rigoleront. »

Il y a plusieurs changements : changement de pronoms personnels : « il » devient « je » (le père qui parle), « je » devient « tu » (Nicolas, à qui on parle) ; le conditionnel devient du futur.

6. Les expressions typiques des adultes sont : « *se saigner au quatre veines* », « *donner une éducation soignée* », « *être armé pour la vie* », « *être ingrat* », « *faire de la peine à ses pauvres parents* ».

7. « Je suis très malheureux, puisque c'est comme ça, eh bien je vais quitter la maison et partir très loin. On me regrettera beaucoup et je ne reviendrai que dans un tas d'années, j'aurais beaucoup d'argent et tu auras honte de m'avoir dit que je n'arriverai à rien. Les gens n'oseront pas me montrer du doigt pour rigoler. Je vous emmènerai, maman et toi au cinéma et tout le monde dira : « Regardez, c'est Nicolas qui a des tas d'argent, et le cinéma, c'est lui qui le paie à son papa et sa maman, même s'ils n'ont pas toujours été très gentils avec lui. Au cinéma, j'emmènerai aussi la maîtresse et le directeur d'école ! »

Séquence 6^e – *La Petit Nicolas* : du portrait de groupe au croquis de l'enfance

On voit bien que c'est un raisonnement d'enfant car il reprend en mélangeant un peu tous les reproches de son père. Il s'imagine quitter le domicile familial, ce qui est impossible à son âge, il s'imagine riche et il se voit emmener son père et sa mère au cinéma, et même la maîtresse et le directeur, ce qui est drôle car peu probable. Ceux qui pouvaient se moquer de lui au contraire s'extasieront sur sa richesse. Pour lui, la réussite et l'éducation sont simplement une question d'argent, et de capacité à aller au cinéma. Il utilise des expressions enfantines : « *a des tas d'argent* », et il accuse ses parents de n'avoir pas « *toujours été très gentils avec lui* », alors qu'il s'appuie juste sur ce moment où il va se faire gronder.

Dans le chapitre 16, Alceste et Nicolas font l'école buissonnière et ils ne vont pas à l'école ; dans ce chapitre, on voit qu'ils ne s'amusent pas tant que ça contrairement à ce qu'ils se répètent tout le temps, ils pensent tout le temps à l'école et qu'ils regrettent de ne pas y être (Nicolas pleure d'ailleurs). Dans le chapitre 19, Nicolas décide de partir suite au fait qu'il se fasse gronder par sa mère et on voit bien qu'il est de retour juste avant le dîner.

8. Ça ne se passe pas du tout comme il pensait car ses parents sont occupés à autre chose (des préoccupations d'adultes : l'argent du ménage), et le père signe le carnet sans y prêter attention. Au lieu d'être content d'avoir échappé à un sermon, il pleure sur son lit car il estime que ses parents ne s'occupent pas de lui, et que donc ils ne l'aiment pas ! C'est drôle car c'est inattendu, et que cela montre que Nicolas est encore « petit », il préfère être grondé plutôt qu'être ignoré, ne serait-ce que le temps d'une soirée.